

Pierre pour les façades, zingueurs pour la protection des frontons, tailleurs, maçons spécialisés dans la pose pour divers éléments des fontaines, artistes et fondeurs pour les figures animales des cracheurs d'eau, menuisiers pour le renouvellement général des châssis, artisans spécialisés pour la finition des frontons... Un chantier où le savoir-faire professionnel aura hautement valorisé les données et les potentialités associées de ce patrimoine hubertin.

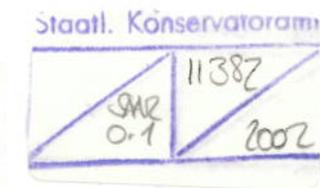
.....

Eine ausgedehnte Restaurierungskampagne von 1999 bis 2001 wurde bereits von der staatlichen Bauverwaltung für die Erneuerung dieses geschützten Denkmals ausgeführt, das zu den aussergewöhnlichen Kulturgütern Walloniens zählt. Die Arbeiten wurden überwacht von der "Division du Patrimoine", die für die administrativen und wissenschaftlichen Aspekte zuständig ist.

Der Neubau dieses Palastes, 1729 von Abt Célestin de Jong ausgeführt, der dem Kloster von 1727 bis 1760 vorstand, verband zwei ältere voneinander getrennte Gebäude mitei-

ander zu einem grossen U, das sich zum Ehrenhof hin öffnet. Die archäologischen Ausgrabungen, die vor der Erneuerung des Plattenbelages im Hof ausgeführt wurden, haben bisher unbekannte Gebäudereste und gepflasterte Flächen an den Tag gebracht, die nun wieder überdeckt sind. Die französisch geprägten Fassaden verweisen auf die engen Beziehungen der damaligen Äbte zu Frankreich. Die Untersuchungen haben gezeigt, dass die Architektur von 1729 mit reichen Verzierungen und vielen Farben geplant war. An den Fassaden rauschten Brunnen, die Saumery bereits in seinen "Délices du pays de Liège" besungen hat.

Die Anlagen bildete eine Einheit mit dem Innern, wo die Töne des Steines und des Eisens auf das Aussenbild abgestimmt waren. Nach der Aufhebung der Abtei und dem Verkauf der Gebäude im Jahre 1797 gehört die Anlage heute dem Staat. Die Staatsarchive, die Kulturdienststellen der Provinz und die Denkmalbehörde sind darin untergebracht. Allmählich findet das Denkmal seinen ursprünglichen Glanz wieder.



© IGN

La cour du quartier de l'ancienne abbaye de Saint-Hubert

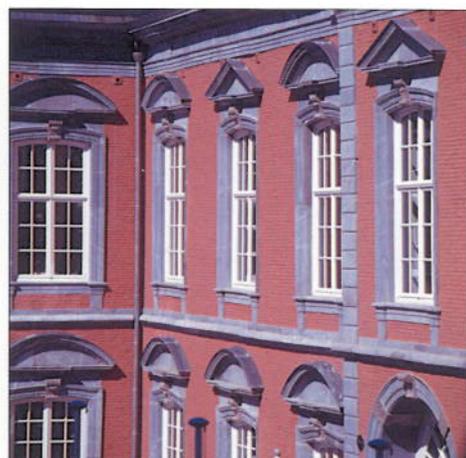
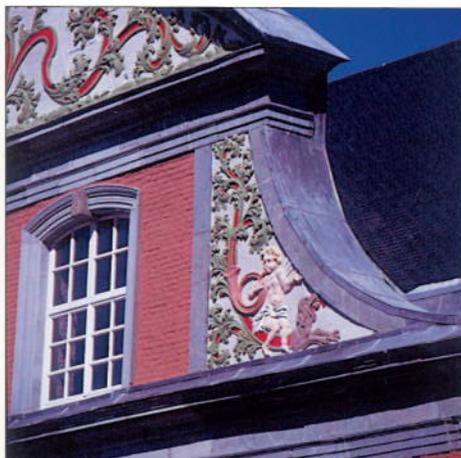
Saint-Hubert (prov. de Luxembourg)



La restauration attendue de la cour d'honneur de l'ancien «quartier» (abbatial) (classé comme monument et site, le 4-07-1990) de Saint-Hubert consacre la remise en lumière d'une réalisation monumentale de 1729. A cette date, l'abbé de Saint-Hubert, Célestin De Jong (abbé de 1727 à 1760) mène le chantier d'un tout nouveau quartier abbatial. Remplaçant et «emballant» partiellement des bâtiments du XVII^e siècle non communicants, ces nouvelles constructions ajoutaient une page marquante à l'ensemble des bâtiments antérieurs encore conservés de cette abbaye ébauchée vers la fin du VII^e siècle : l'église abbatiale datée essentiellement du XVI^e siècle, mais aussi des XIII^e, XVII^e et XVIII^e

siècles; le cloître lui-même et la cour des religieux, des XVI^e et XVII^e siècles; l'ancien hôpital «des pauvres pèlerins» du tout début du XVII^e siècle et la porte de Bastogne ou «porte du Parc» datée du milieu de ce même XVII^e siècle.

Reconstruire ce «quartier» et le livrer aux réceptions de l'abbé, c'était, pour la communauté bénédictine de Saint-Hubert, auréoler leur monastère d'un prestige sans égal, à la hauteur des relations privilégiées entretenues par ses abbés successifs avec nombre de personnages et de cercles du temps, en particulier avec la Cour de France. C'est dire pourquoi la construction reflète le goût français: elle constitue en elle-même, de la sorte,



une marque d'attachement au Roi, dans un contexte de convoitises françaises et autrichiennes sur cette importante abbaye. D'autres éléments de l'ensemble, évoquant à leur tour l'influence impériale, permettront, il le faut, de ménager la chèvre et le chou...

Ce sont les façades donnant sur la place de l'abbaye qui marquent stylistiquement cette bâtisse couverte d'ardoises: ouverture en U sur cour d'honneur, composition horizontalisante digne d'un palais, ornée d'avant-corps à arcades dans le style ionique; gradation structurelle des ailes latérales vers l'aile centrale où le fronton courbe sur attique domine cinq arcades et non trois. Les encadrements des baies greffés sur le nu de briques peintes imposent à leur tour, outre l'alternance des frontons courbes et triangulaires, le jeu subtil de la pierre bleue et d'une pierre rose veinée de blanc, à l'allure de marbre, réservée à certains éléments architectoniques dont les colonnes. Les frontons, taillés dans une pierre jaune propre à la sculpture, portaient les traces d'une polychromie apparemment «gommée» au cours de décennies plus portées vers un goût classique moins démonstratif.

La cour d'honneur, séparée de la place de l'abbaye par un mur et des grilles, était plutôt privative, même si cette dernière place était déjà en elle-même un espace clos, accessible par une porterie et dévolu avant tout au public pèlerin.

La restauration récente, étalée sur les années 1999 à 2001 et réalisée par une entreprise de la ville pour la Régie des Bâtiments de l'Etat propriétaire, s'est appuyée, pour fonder ses options principales, sur une série d'études scientifiques préalables. Ces études avaient été mises en œuvre à l'initiative de la Division du Patrimoine de la Région wallonne en charge du suivi des projets et travaux affectant le patrimoine classé, qui plus est, dans le cas de Saint-Hubert, du Patrimoine exceptionnel régional. L'étude des archives et des plans a permis la restitution d'un mur bahut, de la clôture en fer forgé avec grilles, destinée à le surmonter et la définition de l'aspect même de celle-ci (personnages allégoriques voulus par l'abbé en 1729), ainsi que la restitution de la polychromie générale des fers et la reminéralisation de la cour par une pose de pavés conforme à l'esprit du temps. L'étude des



peintures appliquées au support architectural a préconisé un badigeon général de ton brique et une polychromie des frontons: fond bleu sur la gauche, évocateur de la Vierge et du soleil levant, gris au centre, pour l'homme entre le bien (blanc) et le mal (noir), rouge royal sur la droite pour le Christ et le soleil couchant. Ces décors peints, réalisés à l'aide de couleurs respirantes, confèrent aujourd'hui à l'ensemble un aspect vif et lumineux. D'autres études encore ont permis de comparer la peinture ancienne des garde-corps de balcon à la polychromie très marquée de la rampe de fer forgé de 1731, dans la cage d'escalier principale. L'examen de la littérature et le relevé des traces murales ont orienté les projets de restitution des fontaines. Des fouilles archéologiques de vestiges antérieurs, réalisées par le Service de l'Archéologie de la Région wallonne ont précédé le nouveau pavage de la cour. L'étude des pierres et de leur provenance a été assurée par des spécialistes.

L'ensemble de ces approches a permis de retrouver l'itinéraire d'un projet abbatial cohérent, sur un site où voisinaient auparavant des fonctions sans grand ordre. Dans un



premier temps existait un grand et prestigieux bâtiment de réception très soigné, très coloré et donc encore quelque peu baroque dans son rendu, autour d'une cour fermée privilégiant dans un lieu de repos le plaisir de l'esprit et des sens, vint un dépouillement ultérieur avec des monochromies qui s'imposèrent à mesure que le siècle avançait; un entretien soigné au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle fut suivi d'un traitement inapproprié ultérieur avec un décapage et une usure progressive.

De tout cela, un tri a dû être opéré. L'option retenue a été celle du projet initial, vibrant de forme et de couleurs, ce type d'intervention en 1729 n'étant plus fort représenté dans notre patrimoine régional.

Après les auteurs de projet, soumis à tous les impératifs de restauration d'un patrimoine exceptionnel, les corps de métier attachés au chantier auront accompli un travail sensible et de précision: maçons, tailleurs de pierre et graveurs pour le mur d'enceinte, maîtres ferronniers et peintres pour la grille attendue et sa polychromie, paveurs professionnels et spécialistes en éclairage pour la cour, jointoyeurs, peintres et restaurateurs de